



PREMIER CHAPITRE

Auteur : **Truman Capote**
Titre : ***Un plaisir trop bref***

ISBN : **9782264043672**

Prix : **15 €**

CHAPITRE PREMIER

1924-1948

LES ANNÉES D'EXUBÉRANCE :
Merlin l'Enchanteur en Alabama
et Puck à New York

La vie de Truman Capote commence dans une sombre atmosphère. Lorsqu'il vient au monde, le 30 septembre 1924 à La Nouvelle-Orléans, le mariage de ses parents n'est plus qu'une façade. Sa mère, Lillie Mae, une beauté de province, mène sa vie de son côté, son père, Arch Persons, rêveur désarmant mais irresponsable, mène la sienne. Truman est confié aux mêmes parents qui ont élevé sa mère orpheline : trois cousines vieilles filles et leur frère célibataire, qui vivent à Monroeville, petit bourg de l'Alabama. Ils s'occupent parfaitement de lui, mais d'être abandonné si jeune par son père et sa mère ouvre en lui une profonde blessure qui ne se fermera jamais.

Petit de taille – « Je suis grand comme un fusil de chasse, et je fais autant de bruit », disait-il de lui-même –, Truman a suffisamment d'esprit et d'imagination pour devenir le centre de l'attention générale. « Un Merlin l'enchanteur de poche », ainsi l'a décrit Harper Lee, sa meilleure amie d'enfance, dans son roman semi-autobiographique : *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*. En 1932, sa mère, qui a changé son prénom trop provincial de Lillie Mae en celui, plus sophistiqué, de Nina, et qui s'est remariée avec un Cubain nommé Joe Capote, l'emmène vivre avec elle à New York. Beau-père très indulgent, ayant une bonne situation à Wall Street, Joe Capote l'adopte légalement en 1932, et Truman Persons devient Truman Capote.

En 1936, les Capote quittent Manhattan pour une luxueuse résidence de grande banlieue, à Greenwich, Connecticut. Ils habitent un quartier de rues ombragées et de belles maisons style Tudor. Déjà en Alabama, Truman avait exprimé le désir de devenir écrivain. C'est au collège de Greenwich qu'il rencontre ce dont rêve tout apprenti écrivain, un professeur qui le comprend et l'encourage, Catherine Wood. Il rencontre également une amie de cœur, Phoebe Pierce, ravissante jeune fille raffinée qui veut être poète. On ne trouvera dans ce recueil qu'une seule lettre qui lui soit adressée – il la surnommait tendrement : « mon petit diable de Phoebe » – mais il parle souvent d'elle lorsqu'il écrit à d'autres.

Trois ans plus tard, les Capote regagnent New York et s'installent 1060 Park Avenue. Une fois diplômé d'un collège privé du West Side, Truman est embauché par le *New Yorker*, mais uniquement comme grouillot. Le *New Yorker*, dont les goûts sont assez collet monté, trouve en effet ses nouvelles beaucoup trop audacieuses. À l'époque, ce sont les magazines féminins qui recherchent les textes les plus avant-gardistes, et ce talent, devant lequel le *New Yorker* renâcle, est très vite détecté par deux remarquables directeurs littéraires, Mary Louise Aswell de *Harper's Bazaar*, et George Davis de *Mademoiselle*. Ils se disputent les nouvelles de Capote et, dans les mois qui suivent la Seconde Guerre mondiale, Truman, âgé de vingt ans et quelques, devient une denrée précieuse sur le marché littéraire.

En famille, les choses commencent à se gâter. Nina Capote est devenue alcoolique et, quand elle ne s'emporte pas contre les infidélités de son mari, elle s'en prend à l'homosexualité de son fils. Travailler à Park Avenue étant pratiquement impossible, Truman, en 1946, trouve un refuge provisoire à Yaddo, vaste propriété au nord de l'État de New York, qui accueille des artistes et des écrivains. L'un d'eux qui s'y trouvait cet été-là a comparé Truman à l'Ariel de Shakespeare, mais il était tout autant Puck, qui sème le désordre par goût du plaisir et de l'inattendu. Yaddo était célèbre pour ses intrigues amoureuses. Capote en a connu deux. La première avec Howard Doughty, un historien marié d'une grande séduction, la seconde avec Newton Arvin, l'un des meilleurs amis de Doughty et son amant occasionnel. Doughty, qui est resté son ami, n'a été qu'une passade pour Capote. Mais il a réellement aimé Arvin, professeur de lettres au Smith College de Northampton (Massachusetts), réservé aux jeunes filles.

Ils formaient un couple improbable. À vingt-deux ans, Capote faisait beaucoup plus jeune que son âge. Arvin, à quarante-six ans, en paraissait beaucoup plus, très effacé d'allure, chauve, portant lunettes. Leurs tempéraments étaient également opposés. Capote avait beaucoup de mal à réfréner son exubérance. Arvin se sentait mal à l'aise dès qu'il quittait sa retraite de Northampton. Mais il était très courageux dans ses écrits, et contrairement à bien des professeurs de lettres, c'était un très bon écrivain, un critique au jugement infallible et un monument d'érudition. Leur couple va tenir deux ans. Capote passera chaque week-end à Northampton, et Arvin offrira à son jeune compagnon l'éducation qu'il n'a pas eue à l'université. « Arvin, aimait à dire Capote, a été mon Harvard. »

En semaine, Capote s'enchantait de la vie new-yorkaise. Le cercle de ses amis s'agrandit chaque mois. Le centre de ce cercle est Leo Lerman, critique littéraire d'une extrême finesse, dont les soirées attirent chaque dimanche tout ce qui compte à Manhattan – romanciers, dramaturges, éditeurs, stars de cinéma. D'autres cercles se forment autour des deux directeurs littéraires des magazines qui le publient : Mary

Louise Aswell d'*Harper's Bazaar* qu'il vénère, et George Davis de *Mademoiselle*, homme inquiétant, rival d'Oscar Wilde en matière d'épigramme. Quand Capote publie son premier roman : *Les Domaines hantés*, il demande à Davis ce qu'il en pense. « J'imagine, répond Davis, qu'il fallait que quelqu'un écrive la version homo d'*Huckleberry Finn*. »

Quand il rend visite à Bennett Cerf, le directeur de Random House, et à sa femme Phyllis, dans l'East Side, Capote découvre une société plus traditionnelle. Il devient, là encore, le centre de l'attention, raconte des histoires, colporte des potins. Parmi ceux qui ont compté pour lui dans ces années d'après-guerre, on trouve Donald Windham et Andrew Lyndon, deux écrivains débutants de Géorgie, et John Malcolm Brinnin, un poète, professeur d'université, qui dirigera plus tard le Centre de poésie de Manhattan, dans la 92e Rue.

La publication des *Domaines hantés* au cours de l'hiver 1948 apporte à Capote une reconnaissance nationale – à cette époque, les Américains prenaient la littérature beaucoup plus au sérieux qu'aujourd'hui. Quelques mois plus tard, il s'embarque pour l'Europe où, ce qui n'a rien de surprenant, il va rencontrer les plus grands écrivains anglais et français. À son retour, il s'aperçoit qu'il ne supporte plus la retraite quasi monacale d'Arvin. Arvin, de son côté, qui s'est engagé dans une aventure clandestine avec Andrew Lyndon pendant l'absence de Capote, est soulagé de rendre sa liberté à son trop exubérant et souvent fatigant amant. Ils resteront grands amis jusqu'à la mort d'Arvin en 1963. Capote commence à chercher un nouveau compagnon.

Il le trouve en octobre 1948. Jack Dunphy, son aîné de dix ans, est un homme au physique athlétique – il a été danseur à la création d'*Oklahoma* –, très beau, mais assez bourru. Il dit toujours franchement ce qu'il pense, tant à Capote qu'aux autres. Il est également écrivain – et bon écrivain : un roman déjà publié, un autre en cours d'écriture, des projets de théâtre. L'amour cette fois s'enracine et Dunphy restera la fidèle lumière de Capote jusqu'à la fin de sa vie.